

Une enfance entre parenthèses, ou comment survivre à la guerre lorsqu'on est enfant *Éducation Européenne* de Romain Gary

Mounia BELGUECHI-TOUATI
Université de Constantine

Résumé

Éducation Européenne de Romain Gary, où comment l'auteur déstructure le mythe civilisationnel européen à travers le récit d'enfants durant la guerre. Ces enfants parviennent à survivre coupés de leurs familles, de leurs racines. Souvent, leur enfance est oubliée, ils se retrouvent alors à assumer des rôles héroïques. Perçus comme innocents ou faibles, et de soit, ne pouvant constituer une menace pour les ennemis qui lâchent l'attention en leur présence, ces enfants participent autant que leurs aînés aux efforts de guerre.

Mots-clés : Romain Gary, mythe européen, guerre, prostitution infantile, résistance.

Abstract

European Education Romain Gary, or how the author deconstructs the myth European civilization through the children during the war story. These children do survive cut off from their families, their roots. Often forgotten is their childhood, they find themselves to take on heroic roles. Perceived as weak or innocent, and is, unable threaten enemies unleash attention in their presence, these children participate as much as their elders to the war effort.

Keywords : Romain Gary, European myth, war, child prostitution, resistance.

Romain Gary, une vie d'exils

Le thématique « enfants de la guerre » semble convenir à un auteur qui a tant de fois abordé les guerres. Son vécu personnel, dans l'Europe du début du XX^{ème} siècle, l'amena à vivre plusieurs tensions et bouleversements politiques et sociaux, dès son plus jeune âge.

Romain Gary est né à Vilnius en Lituanie en mai 1914, tout juste quelques semaines avant le déclenchement de la première guerre mondiale. Faisant partie de l'ancien empire russe et étant de confession juive, il connaîtra avec toute sa famille et dès sa jeune enfance, plusieurs exils forcés. D'abord à cause de la mobilisation de son père pour la guerre, où ils durent quitter la Lituanie pour Wilno, la ville de naissance de sa mère, qui sera annexée par la suite à la Pologne. Puis une mesure

générale d'expulsion des Juifs de la zone du front les oblige à passer plusieurs années en Russie.

La fin de l'empire russe implique aussi une coupure identitaire pour Romain, enfant, qui, après avoir été russe, devient polonais, et est stigmatisé par une population qui ne considère plus les Juifs comme les bienvenus sur son sol. Cela implique, par conséquent un nouvel exil, pour la France cette fois, où il s'établira définitivement en 1928, alors qu'il est âgé de 14 ans.

Après quelques années de vie paisible en France, la Seconde Guerre mondiale impose ses règles, l'homme répond à l'appel du général de Gaulle et intègre l'aviation française libre en Angleterre et en Afrique du nord. Il connaîtra les affres de la guerre et les racontera dès son premier roman, écrit durant les conflits et publié dès 1945. Son titre, *Education Européenne* (Gary Romain, (1945), *Éducation européenne*, Paris, Calmann-Lévy.), retrace, avec beaucoup d'ironie la guerre dans ses recoins les plus froids des forêts polonaises.

En percevant le récit d'un point de vue sociocritique, nous allons suivre un auteur qui tend à déconstruire une certaine vision du monde européenne. Le terme, « vision du monde » ayant été abordé par Georg Luckàs, ou encore Lucien Goldmann. Gérard Namer, d'après les travaux de Georg Lukàs, la résume ainsi :

La "vision du monde" est une totalité historique de représentations esthétiques, philosophiques, religieuses et autres, par laquelle une classe sociale se représente sa volonté de transformer le monde en prenant conscience de l'historicité et de l'unicité de ses représentations contre le simplisme de l'idéologie et de la psychologie de l'intérêt.¹

R. Heindels y voit que : « [...] seul le recours à *la vision du monde* autorise « les déchiffrements humains du réel », l'interprétation d'une histoire et d'une société conçus comme *discours* dont le chercheur tente de percer l'opacité. »²

Le titre du roman, *Éducation européenne*, se veut une rupture avec une certaine vision du monde occidental, construite sur la certitude où plutôt

¹ Namer, Gérard, (2009), « Structuralisme et vision du monde chez Lucien Goldmann », Colloque « La personnalité et l'œuvre de Lucien Goldmann », <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forgue/2168>.

² Heyndels, Ralph, (1977), « Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature ». *L'Homme et la société*, N. 43-44, p. 133. www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1977_num_43_1_1898.

l'idéologie selon laquelle l'Europe représente "La civilisation moderne aboutie" et ce, selon son propre système de valeurs. 1945, c'est la fin de la seconde guerre mondiale, le roman sort alors que le monde se relève à peine. De plus l'Europe connaît depuis deux siècles une idéologie dominatrice, exprimée par des empires expansionnistes en déclin. A cette même époque, les pays occupés réclament leur liberté et des mouvements indépendantistes naissent un peu partout dans les colonies.

Romain Gary, témoin de ces chamboulements planétaires, casse le mythe idéologique européen dans *Education européenne*. À travers la description et l'analyse de quelques personnages, nous allons tenter de démontrer la démarche d'un auteur/spectateur /acteur, témoin des métamorphoses de son temps et critique des valeurs européennes.

Contexte et idéologie

Gisèle Sapiro³ qui cite Pierre Bourdieu rappelle que l'idéologie est l'ensemble des croyances qui fondent la vision du monde et font que ce monde va de soi. Ces croyances, ces schèmes de perception, d'action et d'évaluation du monde sont constitutifs de l'habitus, ils orientent les conduites et les jugements sans être nécessairement explicites, sous la forme d'un sens pratique. Ainsi, reprenant Bourdieu, G. Sapiro rapporte que le processus d'inculcation de ces croyances et de ces schèmes est à l'origine de ce que Bourdieu a appelé la « violence symbolique ». C'est cette violence du symbole que Romain Gary exploite avec son titre ; *Education européenne*, se voulant expressément ironique quand aux choix idéologiques européens de ce début du XX^{ème} siècle.

Le contexte historique est tel que le monde, en cette première moitié du vingtième siècle connaît tant de bouleversements sociaux, géographiques, politiques où encore économiques que l'équilibre, jusque là solide se dégrade et les conflits fusent de toutes parts. Cette Europe, qui jusque là semblait avoir atteint l'aboutissement civilisationnel sombre dans les méandres d'une guerre destructrice.

Les personnages dans ce roman, Janek en l'occurrence, constituent ce que Georg Lukàcs, que cite Lucien Goldmann,⁴ appelle « héros problématique ». Pour Goldmann, qui ne conteste pas Lukàcs : Le roman

³ Sapiro Gisèle, (2007), « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *Contextes*, n°2. contextes.revues.org

⁴ Goldmann, Lucien (1964), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, p. 23.

est l'histoire d'une recherche dégradée, recherche de valeurs authentiques dans un monde dégradé lui aussi [...].⁵

Ce que fustige Romain Gary dans son roman, ce sont ces valeurs, cette éducation européenne, orgueilleuse et vaniteuse ; ce sont ces valeurs qui, selon Goldmann : Sans être manifestement présentes dans le roman, organisent sur le mode implicite l'ensemble de son univers.⁶ Nous découvrons dans ce texte une rupture, manifestée à travers le regard d'un enfant, ce que Lukàs appelle « une dégradation »,⁷ celle du héros et celle de son monde, dévasté par une guerre fratricide.

Vaincre ou périr

Le récit débute avec un père qui construit un abri pour son fils, alors âgé de 14 ans. Le père charge l'abri de sacs de pommes de terre, de couvertures et de quelques boîtes d'allumettes -dans l'avenir froid des forêts polonaises- le bien le plus précieux de l'enfant.

Janek est alors un enfant perdu, qui n'a jamais vécu loin de ses parents. Il ne comprend pas pourquoi son père le laisse seul, ici, dans ce trou creusé au milieu de la forêt. Le docteur Twardowski, donnera des conseils à son fils avant de le quitter. L'enfant était un passionné d'histoires d'Indiens d'Amérique, son livre, *Winetoo, le peau-rouge gentleman* ne le quittait pas, on l'appelait d'ailleurs Old Shatterhand, du nom de son héros préféré, un peau-rouge bien sûr. Il restera quelque temps seul, avant de se décider à aller chercher de la compagnie. L'auteur insiste sur le tragique de l'évènement, qui marque la fin d'une famille, autrefois unie.

Instant poignant, puisque l'on devine dès les pages suivantes, que le père ne survivra pas. Avec cette introduction, le père, garant de l'« éducation européenne », disparaît, laissant la guerre prendre en charge l'éducation de son enfant.

Ce père, avant de quitter son enfant, lui parlera des Partisans. Les combattants de l'ombre, cachés non loin de lui dans la forêt de Wilno. Janek les retrouvera, quelques jours après, ne pouvant résister à la solitude. Il y découvre des hommes affamés, glacés par le froid, hébétés par la faim, les rejoint, intègre leur combat, oublie l'enfance.

⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁶ *Ibid.*, p. 23.

⁷ *Op. Cit.*, p. 24.

Il n'y était pas le seul enfant, d'autres faisaient partie du camp. Ou en feront partie, quelques temps. Peu d'entre eux résisteront au froid et à la faim.

L'étude ci-dessous porte sur quelques personnages d'enfants, d'abord, Janek, fils du médecin, alors âgé de 14 ans, puis, Zosia, la quinzaine, sûrement la plus forte du groupe, et puis, quelques personnages secondaires qui viendront animer ici et là, quelques pages du récit.

Nous avons pu constater que, dans la forêt, les enfants vivaient cette guerre de deux façons, les premiers, ceux qui préfèrent oublier leur condition d'enfant, pour intégrer le groupe d'adultes. Ceux-là, seront actifs, rivalisant avec des actes héroïques, dépassant souvent leurs aînés en bravoure. Les seconds, résignés, ne pouvant oublier leur statut d'enfant, ils ne résisteront pas longtemps aux dures conditions. Ils seront exploités par les plus forts, moyennant une quelconque protection ou quelques miettes, auxquelles ils n'auront droit que très rarement.

Nous avons choisi de suivre quelques personnages d'enfants décrits dans ce récit, et ce, en fonction de leur réaction face à la guerre : Janek et Zoska, représentant les enfants qui rejoignent la lutte et l'enfant juif, Wonderking, pour ceux qui subissent, les affres de la guerre.

Janek, où la transition ignorée

L'intérêt de l'enfant qui portait jusqu'à présent sur les récits des Indiens Sioux, bascula soudainement vers une réalité plus obscure. Son livre laissé aux partisans, il porta tout son intérêt sur les exploits, ô combien nombreux du mystérieux "Partisan Nadedja", auquel on attribuait tous les actes de guerre contre les allemands, mais que personne dans la forêt n'avait jamais vu ou entendu. L'enfant sera tellement fasciné par le personnage, qu'il se persuade que le héros ne peut être que son père.

Aucun répit pour l'enfant qu'il était jusque-là, sans transition, Janek était envoyé ici et là en ville par les partisans pour transmettre un message ou pour rapporter quelque objet. La réalité, dure et intransigeante s'occupera de la formation de l'enfant. En effet, très vite, ce dernier sera confronté à la mort tragique des personnes qu'il avait pris pour habitude de rencontrer au sein du groupe des combattants : Il essayait de paraître impassible, dur, viril : il essayait d'être un homme. Mais c'était très difficile. Peut-être était-il trop jeune ou peut-être était-ce parce qu'il n'avait pas encore tué. [...]⁸

⁸ *Op. Cit.*, Romain Gary, 1945, p. 37.

Romain Gary, présente ainsi plusieurs personnages adultes, gravitant autour de la nouvelle vie de Janek, et souvent, s'occupant de son éducation. Ils sont aussi une d'une compagnie précieuse pour l'enfant, qui prendra certains en exemple, assistant souvent à leurs actes héroïques, autant qu'à leur fin tragique. Il y en aura d'autres, qui semblent aussi perdus que lui, et obligés par le destin à subir la maltraitance de la guerre. Ce qui est clair, c'est qu'elle ne traitera pas les enfants avec plus d'égards que les adultes.

Le fait que l'auteur choisisse d'impliquer directement des enfants dans son récit, les mettant en scène aux travers d'actions et de situations tragiques se veut une volonté de montrer l'incohérence destructrice de la guerre qui n'a pas de limites et confond protagonistes et victimes. L'absurdité est telle, que l'auteur n'hésite pas à montrer l'humanité de l'ennemi, lorsque la raison de la victime devient meurtrière. Nous sommes alors perdus quant aux sentiments à avoir avec une victime devenant bourreau à son tour.

Zoska, l'enfant-femme

Dans le froid glacial des forêts polonaises, Zoska, l'enfant de quinze ans se prostitue auprès des soldats allemands afin d'obtenir quelques informations utiles à la résistance. Voici comment l'enfant répond à son ami, Janek, lorsque ce dernier lui demande comment de se confier à lui quand à sa situation avec les soldats allemands.

- Comment est-ce Zosia ?

- C'est comme avoir faim, comme avoir froid. C'est comme marcher dans la pluie et dans la boue, comme ne pas savoir où aller, quand on a faim et quand on a froid... D'abord, je pleurais, et puis je me suis habituée. (Gary, 1945, p.80.)

Elle entre dans le récit en tant qu'être réconfortant, un jeune personnage frêle et solide en même temps. Elle allait parmi les prisonnières polonaises, d'une femme à une autre (les épouses, mères, sœurs des résistants) dans leur prison, un ancien palais, où elles sont placées et choisies par les soldats S.S pour répondre à leurs besoins sexuels.

Une fillette très blonde, qui ne devait pas avoir plus de seize ans, allait constamment d'une femme à l'autre, une cigarette aux lèvres, essayant de réconforter celles qui ne parvenaient pas à se résigner à leur sort, et ne savaient pas s'adapter aux circonstances. La petite avait un visage mince et pâle, couverts de taches de rousseur, et assez joli, malgré un excès de rouge à lèvres et des joues trop poudrées. Personne ne l'avait jamais vue à Sucharki ; elle expliqua que les soldats l'avaient ramassée à Wilno⁹ ; ses parents avaient été tués et, selon

⁹ Ville natale de Romain Gary

sa propre expression, elle « allait avec les soldats » depuis un an. Elle portait un béret, un manteau militaire beaucoup trop grand pour elle ; des bas de laine noirs, tenus par des élastiques, glissaient constamment et tombaient sur ses chevilles ; elle les relevait alors en pliant une jambe, sans se baisser, avec un geste enfantin. (Gary, 1945, p.19, 20)

Zosia milite pour un réseau de résistance, celui des partisans polonais. Des hommes vaillants et solides, qui n'ont pas tellement l'habitude de côtoyer les enfants, et pourtant ! Elle les aide en obtenant des confessions de soldats allemands pendant un moment de relâche.

L'enfant allait et revenait dans la forêt auprès des partisans ; mais elle n'y restait pas, préférant retourner auprès de S.S à récupérer ici et là des informations qui serviraient aux combattants. Malgré son jeune âge, ce personnage est doté d'un caractère fort et décidé.

Les extraits montrant un volontarisme qui peut paraître excessif ne manquent pas. En exemple, ce dialogue entre les deux jeunes amants au moment où Zosia (surnom que lui donne Janek) s'apprête à rejoindre les soldats S.S :

- A l'aube, elle le réveille doucement.
- Je m'en vais.
- Reste.
- Non, j'ai promis à Czerw¹⁰. Il faut que je retourne à la ville.
- C'est important ?
- Czerw croit que les Allemands vont « nettoyer » la forêt.
- Alors ?
- Il faut que j'aille voir les soldats...
- Ils ne diront rien.
- Si. Les hommes disent toujours tout, pourvu qu'on se laisse faire.
- Sa voix était résignée et triste. (Gary, 1945, p.56)

Derrière le fond glacial de guerre et de souffrances une brèche subsiste, celle de l'amour qui unira deux êtres demeurés innocents malgré la guerre qui les rattrape. Zosia trouvera réconfort auprès de Janek, jeune héros qui, comme elle, a perdu ses parents. Un couple uni et un enfant naîtront de cette rencontre.

Cette petite fille, comme d'autres personnages garyens subira le sort de la prostitution imposée, à un jeune âge, celui de l'enfance, de l'innocence. Un détail, celui de sa ville d'origine, Wilno, nous rappelle que c'est la ville où l'auteur lui-même voit le jour et qu'il dut quitter précipitamment à cause de la guerre. Et comme Romain Gary, Zosia quitte cette ville qui ne semble pas vouloir voir ses enfants grandir.

¹⁰ Un partisan

L'enfance oubliée

Il est à noter que l'évolution du caractère de Janek, personnage central du roman, est aussi impressionnante que rapide. Il abandonne rapidement l'habit de l'enfant, fan d'histoires de peaux rouges pour porter celui du combattant, sans transition.

Citons un extrait, lorsque l'enfant s'en va annoncer la mort d'un camarade partisan, au vieux cordonnier, son père. L'homme en question avait été l'un de ses premiers contacts parmi les hommes de la forêt. Sur le chemin du retour, freiné par le froid, la neige et le vent glacial qui l'empêchaient d'avancer. Janek décide de faire un arrêt, dégustant ses pommes de terre bouillies sorties de sa vareuse. Se sentant observé, il continue de manger, mais cherche discrètement l'œil observateur, qui pourrait être celui d'un policier allemand. C'était un jeune garçon, d'une douzaine d'années :

Vêtu d'un sac : le sac avait un trou pour la tête et deux pour les bras. Au lieu de souliers, il avait enveloppé ses pieds dans des torchons : ils avaient l'air uniformes et de dimensions différentes. Sur la tête, il avait une casquette en assez bon état, mais trop grande pour lui. Il portait la casquette, la visière vers l'arrière, de façon à protéger sa nuque contre la neige. Le gamin ne regardait pas Janek. Apparemment Janek n'existait même pas pour lui. Il regardait les patates. Ne les quittait pas du regard. Elles le fascinaient [...], il suivait la patate dans son ascension vers la bouche, et, chaque fois que Janek mordait, son regard exprimait une anxiété aigue ... Janek, froidement, continuait à se délecter. Le gamin, le regard accroché aux patates demeurait là. De temps en temps seulement, il soupirait et avalait sa salive. (Gary, 1945, p.161)

Janek ne prêta aucune attention à l'enfant qui voulait échanger une bâche, sûrement son toit pour la nuit, contre quelques patates. Il finit par lui en offrir une.

Le fait marquant dans cet extrait est l'absence de compassion dont fera preuve Janek pour l'enfant. Il sait que seuls les plus forts survivront. On ne gâche pas la nourriture pour les autres. Il dira à l'enfant en lui jetant une patate : - T'aurais dû prendre un couteau et me sauter dessus. C'est comme ça qu'il faut faire maintenant. T'aurais pu avoir toutes mes patates. (Gary, 1945, p.161)

Le début de la fin

En poursuivant le récit, nous nous rendons compte que ce dernier enfant est à la tête d'un réseau constitué d'autres enfants, survivants comme ils peuvent aux événements et à la séparation avec leurs familles. Tous, aidés par une petite fille, que l'enfant appelle « ma femme », et qui se prostitue aux Allemands pour nourrir le groupe.

Le dit enfant, amène Janek vers son groupe. Là, nous faisons la rencontre du second cas de figure, cité plus haut, celui de l'enfant résigné, celui qui subit la guerre. Il est l'enfant-victime, car il ne peut quitter son statut d'enfant :

Un enfant d'une douzaine d'années [...]. Il était laid : des cheveux rouquins, bouclés, une bouche et un nez épais et des yeux sans cils, aux paupières rouges. Il étreignait un violon. Sa bouche trembla et il se mit à chanter, en s'accompagnant du violon : [...] je chante, je joue du violon, je danse et je fais le beau ! ne me battez pas ! (Gary, 1945, p. 169, 170)

La situation pitoyable que vit l'enfant se manifeste à travers ces quelques lignes, mais à peine une page après, l'auteur lui redonne une autre existence par le biais de la musique. L'enfant renaît, il vit à travers son violon :

Il saisit le violon [...] Debout au milieu de la cave puante, vêtu de chiffons sales, l'enfant juif aux parents massacrés dans un ghetto réhabilitait le monde et les hommes, réhabilitait Dieu. Il jouait. Son visage n'était plus laid, son corps maladroit n'était plus ridicule, et, dans sa main menue, l'archet était devenu une baguette enchantée. Il jouait [...]. Au commencement mourut la haine, et aux premiers accords, la faim, le mépris et la laideur avaient fui, pareils à des larves obscures que la lumière aveugle et tue. ! (Gary, 1945, p. 169, 170)

Une façon pour l'auteur de montrer que la beauté demeure, malgré tout. Il ouvre une brèche, celle du possible. A travers la musique, l'enfant perdu, sale et affamé redonne de la couleur à cette ville meurtrie par la guerre. Une petite parenthèse où l'« éducation à l'européenne » reprend le dessus et rappelle une vérité pas si lointaine.

L'enfant révèle alors sa véritable identité et ses aspirations anciennes, puisque dès que la musique cesse, l'obscurité s'installe :

- Comment t'appelles-tu ?
- Moniek Stern, dit l'enfant. Mon père disait que je serais un grand musicien... comme Yacha Heifetz ou Yehudi Menuhin. Mais mon père est mort et ils me battent. ! (Gary, 1945, p 170)

Romain Gary utilise le mode avant/après et dévoile la vie précédente de ses personnages. Cet enfant, qui avait des ambitions avant la guerre se retrouve perdu, sans parents, sans repères. Mais à travers sa musique, l'identité de la personne et de l'enfant reprend le dessus. Il n'est plus l'enfant maltraité, mais le virtuose dans la forêt.

Janek l'emmènera avec lui à la forêt des partisans, mais trop faible, peu habitué à la hardiesse de l'hiver qui maltraita ses mains. Ne pouvant plus jouer au violon, il mourra, son violon à la main. La vie ne valait plus la peine d'être vécue sans musique, sans couleurs.

Un éternel recommencement

À travers les exemples précédents, nous avons pu suivre deux cas de figure d'enfants face à la guerre. Tous avaient en commun le fait d'être seuls, orphelins ou séparés de leurs parents. Mais chacun fera face à la guerre à sa mesure. Il y en a qui lutteront, avec leurs moyens, il y en a qui trouveront en eux une force qu'ils ne soupçonnaient pas. D'autres, au contraire, ne pourront se défaire de leur statut d'enfant, ceux-là, ne résisteront pas à la solitude, au froid, à la faim. Ceux-là ne pourront pas survivre à la guerre.

Romain Gary, qui fut soldat, diplomate, écrivain, cinéaste et aviateur, sera marqué à jamais par son enfance. L'Histoire n'a jamais accordé de grâce aux enfants, qui subiront, autant que les adultes les « renouvelés » du monde, avec ses hauts et ses bas. L'auteur transmet, à travers ce récit une vision qui semble aujourd'hui commune à d'autres lieux et à d'autres époques. Comme le stipule Amin Maalouf dans son essai, *Le Dérèglement du monde* (Maalouf, Amin (2009), p.11), En Europe, comme en Afrique, en Asie, en Amérique latine...etc. Le progrès faisant, les nouveaux moyens de communications font que le monde d'aujourd'hui se soit réduit à l'état d'une petite ville, où les informations nous parviennent quasiment instantanément. Le peu que l'on puisse dire, c'est que le progrès ne change en rien la haine, lorsque cette dernière s'installe entre les hommes.

Rien que ces dernières quinze années, nous avons assisté, quasiment en direct, à des guerres qui ont fait plus de victimes que les cinquante années précédentes. Il est à signaler que les enfants font encore et toujours partie des premières victimes. Et je mets au même diapason, l'enfant blessé, que l'enfant portant une arme, aucun n'ayant choisi son rôle, et aucun n'ayant une vie d'enfant.

Faut-il espérer un monde où les enfants seront épargnés par les guerres ? J'ose à peine y penser, tant les intérêts internationaux, financiers et géostratégiques priment face à l'impuissance des plus faibles. Chaque guerre, aujourd'hui, comme hier, aboutit au partage d'un butin. Les victimes d'hier, comme celles d'aujourd'hui n'en profiteront pas. Mais hier, comme aujourd'hui, la vie a repris son cours, et les adultes de demain, je l'espère, ne referont pas les mêmes erreurs.

Romain Gary aura à travers son premier roman démontré l'échec des nations européennes à vivre ensemble. Il a réussi à décrire la défaite humaniste qu'a connue l'Europe de cette première moitié du XXème

siècle. Force est de constater que les leçons n'ont pas été apprises et que l'homme, civilisé ou pas, reste une machine de guerre primitive.

Références bibliographiques

Gary, Romain (1945), *Education européenne*, Paris, Calmann-Lévy.

Goldmann, Lucien (1964), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

Maalouf, Amin (2009), *Le Dérèglement du monde, Quand nos civilisations s'épuisent*, Paris, Grasset et Fasquelle.

Articles

Heyndels, Ralph (1977). Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature. In: *L'Homme et la société*, N. 43-44, 1977. Inédits de Lukács et textes de Lukács.
www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1977_num_43_1_1898

Sapiro, Gisèle, (2007), « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *Contextes*, n°2.
<https://contextes.revues.org/165>

Colloques

Namer, Gérard, (2009), « Structuralisme et vision du monde chez Lucien Goldmann », Colloque « La personnalité et l'œuvre de Lucien Goldmann ».

<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/2168>